



uniscopo

le mensuel de l'université de lausanne



> Lutte contre les plantes invasives

Deux chercheurs américains débarquent en Suisse pour traquer le silène, plante européenne qui se répand outre-Atlantique. Une expérience en collaboration avec l'UNIL (lire en page 12).

> L'actualité le confirme chaque jour: nous devons apprendre à gérer les risques naturels. Un jeune institut de l'UNIL développe ses compétences.

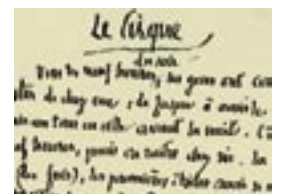
pages 4-5

> Densifier la ville tout en préservant la qualité de vie de ses habitants: un colloque international à l'UNIL se penche sur le développement durable.

page 6



L7/Régis Colombo-diapo.ch



> Deux équipes de l'UNIL font entrer C.-F. Ramuz dans la Pléiade et aux Editions Slatkine.

page 11

RENCONTRES «AU FIL DE LA VIE»

Un colloque à Dorigny les 23 et 24 septembre, un livre aux Editions de l'Hèbe... Les sciences sociales et humaines affirment leur vitalité sur l'arc lémanique et prouvent qu'elles peuvent nourrir les débats actuels sur la maladie, les systèmes de santé, la famille, le travail, l'enfance, l'isolement, le vieillissement...

L'UNIL donne la parole aux chercheurs lors d'un cycle de conférences intitulé «Au fil de la vie», les 23 et 24 septembre à l'Humense (BFSH 2, salles 2064 et 1129). Ce colloque public rassemble les travaux d'une cinquantaine de personnes réunies au sein du programme Sciences, vie, société (en partenariat avec l'UniGe et l'EPFL), dont le volet IRIS déploie ses premiers résultats en sciences sociales et humaines. Un ouvrage aux Editions de l'Hèbe, «Eloge de l'Altérité», reprend ces 12 conférences et sera offert à tous les participants inscrits au colloque par simple e-mail (IRIS.conf@unil.ch).

La médecine comme fait social

Trois équipes questionnent le monde médical. Le professeur Ilario Rossi plaide pour un dialogue de la médecine avec les sciences sociales, à l'heure où le territoire médical ne cesse de s'étendre à travers les multiples sollicitations en matière de prévention, d'obsédante chasse aux risques et d'interventions sur le corps toujours plus pointues. En dépit de toutes les promesses thérapeutiques, l'angoisse demeure consubstantielle à la condition humaine et riche de questionnements existentiels, comme nous le rappellent deux articles portant l'un sur le cancer du sein et l'autre sur la greffe d'organe.

Les nouvelles technologies médicales emmènent l'individu dans des mondes incertains aux frontières de la vie et de la mort. Une transplantation ou une reconstruction mammaire représentent certes l'espoir d'une autre vie, mais comment faire face à ces bouleversements ? «J'ai pris ma douche le soir avant et puis je me suis dit, bon, c'est la dernière fois que tu te sens intègre», raconte une femme opérée d'un cancer du sein. En dépit de la très forte médicalisation de nos sociétés, il n'y a pas de «miracle médical», nous enseignent ces recherches effectuées en collaboration avec les services concernés du CHUV. Il n'y a que des gens qui souffrent et s'interrogent. Avant toute reconstruction, ces personnes affrontent en effet une douloureuse déconstruction physique et psychique. Dirigées par Chantal Piot-Ziegler, ces études rappellent la nécessité – pas toujours évidente en milieu hospitalier – de revaloriser l'expérience subjective et d'accompagner chaque personne singulière.

Pour conclure avec Ilario Rossi, il faut essayer de comprendre comment la médecine peut «faire société»: faire corps avec la société, sans exclure la critique ni s'imposer comme une froide idéologie du progrès.

© Photos.com



Les

L'éternel féminin

Que penser de la discrimination positive au travail? Les recherches de Fabio Lorenzi-Cioldi et Fabrice Buschini révèlent l'impact négatif de certaines mesures sur leurs «bénéficiaires», risquant de se sentir choisies ou promues indépendamment de leurs qualités propres. Alors qu'elle fait son chemin dans la société, la discrimination positive repose selon eux sur une «essentialisation» de la femme, dont la «nature profonde» est mise en avant, quitte à délimiter à nouveau des sphères professionnelles dites féminines. Les recherches en cours soulèvent une sorte de paradoxe: les dispositions encourageant les femmes sans exclure les hommes (que le/la meilleur/e gagne) sont plus mal acceptées que les mesures dures

écartant d'emblée les hommes. On met ainsi en valeur l'éternel féminin et non la compétence des femmes. Les deux chercheurs relèvent cependant certains aspects positifs de cette «dynamique de l'essentialisme»: les femmes peuvent ainsi accéder à des postes intéressants sans avoir à endosser les traits stéréotypiques de la majorité masculine en place...

Nadine Richon

Tout le programme du cycle de conférences est sur www.unil.ch/iris

QUELQUES UNS DES THÈMES ABORDÉS

FIN BIOLOGIQUE OU MORT SOCIALE?

Cédric Gummy interroge la théorie de la «gestion de la peur», qui postule que la peur de la mort engendre des comportements d'appartenance communautaire aptes à renforcer l'estime de soi et... le rejet des autres groupes et idéologies. L'angoisse primordiale se trouverait ainsi régulée par le développement de croyances culturelles partagées, propres à transcender la mort individuelle. Dans cette perspective, le chercheur a pu vérifier que les personnes dont l'estime de soi est élevée ont moins peur de mourir...

Cependant, cette théorie révèle selon lui ses limites dans la mesure où elle installe le biologique à l'origine même du social. Or, ses propres recherches suggèrent que le moteur des comportements humains pourrait ne pas être



la peur de la fin biologique mais plutôt celle de l'exclusion, donc l'anxiété face à la mort comme disparition sociale. Ou disons que la crainte de l'isolement peut provoquer les mêmes effets psychosociaux que la peur de mourir, donc engendrer davantage de conservatisme et d'intolérance. Son étude réalisée en 2004 a placé deux groupes de femmes dans deux situations différentes: certaines étaient

appelées à relater une expérience sociale ou familiale enrichissante et d'autres à raconter un épisode où elles se sont senties délaissées et peu respectées. Les premières se sont ensuite montrées plus tolérantes envers l'auteur d'un comportement socialement «déviant» qui leur était exposé.

Cédric Gummy entend poursuivre ses recherches d'une alternative à la théorie de la gestion de la peur. Il postule que c'est le fait même de se sentir isolé qui peut avoir un effet anxiogène et engendrer l'hostilité envers autrui et non la peur de la mort qui entraîne besoin d'appartenance et hostilité. L'homme n'aurait pas créé du social pour gérer la peur de la mort, il produit du social pour combler une plus grande crainte, celle de l'isolement...

N.R.

LE FANTASME DE L'AUTORITÉ

Emmené par Alain Clémence, un groupe de chercheurs a interrogé 526 élèves entre 12 et 16 ans, ainsi que des parents et des enseignants pour tenter de définir les modèles de l'exercice de l'autorité à l'œuvre dans les familles et à l'école, ainsi que l'impact de ces différents modèles sur l'estime de soi d'une part et, d'autre part, sur les performances scolaires en mathématiques et en français.

Concernant l'impact de l'exercice de l'autorité sur l'estime de soi, les résultats s'affichent clairement en faveur du modèle dit relationnel (participation des enfants aux prises de décision). Plus le modèle est relationnel et plus l'estime de soi augmente...

S'agissant des résultats en mathématiques et en français, cette recherche conclut dans les deux cas à de meilleures performances lorsque le style relationnel des parents est plus affirmé. En français notamment, la note est moins bonne lorsque l'autorité parentale devient plus statutaire (fondée sur le statut «indiscutable» du parent). Les performances sont également meilleures lorsque l'élève suit les consignes données en classe, tout en cherchant diverses solutions par lui-même; ces deux stratégies combinées sont d'ailleurs associées au modèle relationnel de l'autorité parentale. Le niveau social des parents reste un facteur déterminant.

Il est possible que le modèle relationnel s'installe plus aisément lorsqu'un enfant grandit sans difficulté, ce qui produit un cercle vertueux, là où la réaction plus ferme



face à un enfant moins facile peut engendrer une spirale négative. On ne voit pas se profiler dans cette étude l'effet «bénéfique» d'un exercice plus ferme de l'autorité, qui reste à ce stade un fantasme dans l'air du temps.

N.R.



L'ÂGE ET LA PEUR DE TOMBER

Thérèse Cuttelod et Chantal Piot-Ziegler nous font partager le quotidien d'une centaine de personnes âgées sous l'angle de la chute et de la peur de tomber. Deux groupes se dessinent. Les personnes vivant à domicile éprouvent cette crainte de façon plus ou moins forte et leurs témoignages contrastent dès lors, à partir du même événement, celui d'une chute réelle qui vient désormais empêcher ou non certaines activités. La peur de tomber recouvre également la crainte de l'institutionnalisation. Il s'agit donc de lutter contre l'impact de cette angoisse au quotidien, une démarche difficile et lassante, d'où la tentation d'accepter la perte d'indépendance pour certains.

En maison de retraite, la peur de tomber change de signification, comme si les personnes avaient franchi une étape qui les portait à considérer leurs premières chutes comme le début d'un mouvement inéluctable à la prise d'âge. Ces personnes ne sont plus dans la lutte; la peur

de tomber accompagne leurs déplacements et leurs témoignages révèlent une sorte de soulagement, voire un sentiment d'adéquation, quitte à utiliser l'humour pour décrire leur situation. En institution, le vécu de la chute dépend d'une philosophie de vie, mais aussi de l'attitude des professionnels, alors que tomber quand on vit chez soi peut s'éprouver comme un stigmate social.

En montrant des vécus émotionnels si différents, à partir d'un même phénomène — la chute et la peur de tomber — les deux chercheuses souhaitent mettre l'accent sur la nécessité de mieux comprendre les personnes âgées dans leurs histoires et leurs besoins personnels, afin de leur offrir un soutien adapté en respectant leurs choix.

N.R.

DES RISQUES NATURELS PRÉVISIBLES

Le jeune et dynamique Institut de géomatique et analyse du risque de la Faculté des géosciences et de l'environnement s'intéresse à la prévision des dangers naturels. Rencontre d'une discipline qui n'a pas peur de prendre des risques.



Mikhail Kanevski (à gauche) et Michel Jaboyedoff expérimentent à Dorigny un appareil capable de restituer un paysage en une image en 3 dimensions.

Peut-on prédire où et quand un glissement de terrain ou un tremblement de terre se produira et quelle sera son ampleur? Sait-on à quel moment une crise financière nous touchera? Le risque est-il prévisible? Tel est le genre de questions auquel les chercheurs de l'IGAR tentent de répondre. Créé en même temps que la Faculté des géosciences et de l'environnement, l'institut donnait ses premiers cours au début de l'année. Le master en sciences de l'environnement, avec une spécialisation en géoinformatique et analyse du risque, devrait accueillir quant à lui ses premiers étudiants à la rentrée.

Prédire les catastrophes naturelles

Mais concrètement que font les chercheurs de l'institut, confinés dans leurs petits bureaux au

Collège propédeutique 1? «Nous développons un savoir à la base de beaucoup de formations, répond le directeur Mikhail Kanevski, c'est-à-dire des outils, des modèles, des logiciels qui permettent d'évaluer les mécanismes d'un phénomène (glissement de terrain, pollution, contamination d'un site, etc.) et d'en mesurer les dangers potentiels dans le temps et l'espace.» Les outils et les documents utilisés sont principalement les systèmes d'information géographique (SIG), l'imagerie aérienne et satellitaire ou la modélisation numérique. Leur utilisation ne se limite pas qu'à l'environnement, mais elle concerne bien d'autres domaines tels que la finance, la criminalistique ou encore la biologie. Raison pour laquelle l'équipe de l'IGAR collabore avec le Département d'écologie et d'évolution de l'UNIL, l'Institut de police scientifique, l'EPFL, l'Office fédéral de la santé publique et différentes agences et universités européennes et nord-américaines.

«La particularité de notre institut, ajoute le professeur Michel Jaboyedoff, c'est que l'application est toujours sous-jacente à la recherche. Nous développons des méthodes et des outils qui doivent pouvoir être opérationnels.» A titre d'exemple, les chercheurs de l'IGAR ont collaboré à des travaux diversifiés comme l'analyse de données financières, l'assèchement de la mer d'Aral, les instabilités de terrain dans les Alpes, l'analyse scientifique des données environnementales suite à l'accident à Tchernobyl, la cartographie de pollution du sol en Suisse, au Japon, en Italie, et la prévision temporelle de phénomènes spatiaux.

L'activité humaine augmente les risques

«Dans le domaine du risque, l'influence humaine joue un rôle primordial, souligne Michel

Jaboyedoff. Prenons le tourisme par exemple: si une catastrophe naturelle se produit dans une région pendant la période touristique, les risques que des gens soient touchés sont évidemment plus grands que s'il n'y avait personne à ce moment-là. Le système est perturbé parce que l'être humain a créé un changement. Le risque est généré par une intersection entre l'environnement naturel et l'environnement humain. La gestion des risques doit donc être élaborée (information, mitigation...) afin que l'activité économique ne soit pas trop influencée par les éléments naturels, c'est dans cette perspective que nous travaillons notamment.»

Delphine Gachet

> **SUJET D'ACTUALITÉ COMMENTÉ PAR UN MEMBRE DE L'INSTITUT DE GÉOMATIQUE ET ANALYSE DU RISQUE**

RISQUES NATURELS: IL FAUT INFORMER LE PUBLIC

Invité récemment par la TSR après la diffusion d'un documentaire mettant en scène une gigantesque éruption volcanique, Michel Jaboyedoff était intervenu sur le rôle des scientifiques dans l'information relative aux risques auprès de la population.

«Ce documentaire montrait bien la difficulté dans laquelle les scientifiques peuvent se trouver quand un danger est détecté ou menace les populations. Doivent-ils transmettre toute l'information au public? Non, pas si l'on sait que l'on va générer un mouvement de panique. Par contre si la population a été informée au préalable sur la nature des dangers, informer lors d'une situation de crise est un devoir. Il est plus pertinent de déplacer des gens pour rien que de ne rien faire et qu'il y ait des victimes. Par exemple, les évacuations dues à des dangers d'avalanches ou d'éboulements sont en général bien perçues par les populations de montagne.

Mais une telle stratégie de gestion des risques est contestée, notamment ici par l'industrie du tourisme, qui craint que les touristes ne viennent plus en montagne si on les prévient des risques potentiels. Je pense que c'est faux, ils viendront quand même mais auront une relation plus harmonieuse avec l'espace qui les entoure. Informer les gens permet d'adapter les comportements.

Dans le domaine du risque, l'information joue un grand rôle et fait partie de notre travail à nous, les scientifiques. D'après moi, les résultats des recherches doivent être vulgarisés (dans le bon sens du terme) et communiqués. Par

contre, nous n'avons pas de pouvoir sur les mesures prises par la suite. Nous pouvons dire ce que nous savons, mais la prise de décision appartient aux autorités. Par exemple, si un pic d'ozone est largement dépassé dans les villes et qu'il faut limiter le trafic, en général rien n'est fait dans l'immédiat. Restreindre la liberté de mouvement des gens n'est pas chose facile. Parfois, il faut attendre que des accidents se produisent et qu'ils soient médiatisés avant qu'une décision soit prise, des facteurs sociaux, politiques ou financiers s'entremêlant.

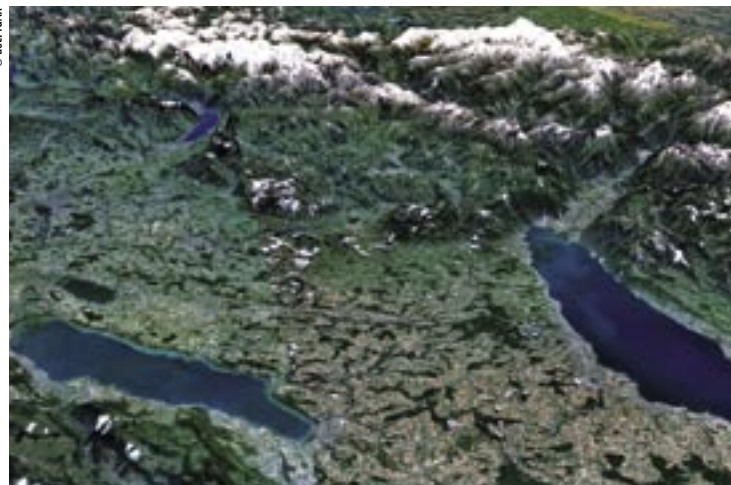
En Suisse, le peu d'espace habitable pose un problème supplémentaire. Si nous détectons qu'une zone est potentiellement dangereuse, il y a peu de chances que l'Etat déplace ses habitants. Où iraient-ils? Dans notre pays en particulier, nous devons vivre et apprendre à vivre avec les risques naturels. Dans d'autres régions plus vastes, comme le Canada, il est apparemment plus facile de trouver de nouveaux terrains. Néanmoins les problèmes seront rapidement identiques aux nôtres car les sites agréables où les gens veulent vivre présentent souvent plus de dangers, comme par exemple au haut des talus qui forment les berges des cours d'eau au Québec.»

Propos recueillis par Delphine Gachet



© Photos.com

© doc. IGAR



Vue par satellite du lac Léman et du lac de Neuchâtel

UN SERVICE NOVATEUR

Depuis quelque temps, l'IGAR propose un serveur pour gérer et stocker les données géospatiales. Conçu comme une plateforme pour échanger des outils et des renseignements sur les systèmes d'information géographique (SIG), Gisunil donne accès à des logiciels, des données cartographiques (du canton et de la Suisse), des photos aériennes, ainsi que des modèles vectorisés. Il est également possible d'y trouver des informations de géographie humaine comme des recensements de population ou d'autres statistiques.

L'UNIL prend de l'avance

«Ce service est novateur, s'enthousiasme son concepteur Thomas Czaka. L'UNIL est l'une des premières universités suisses à le proposer de manière centralisée. Parmi les dernières données disponibles on trouve un nouveau modèle altimétrique, qui donne un relevé cartographique en trois dimensions. Grâce à des points mesurés par avion à l'aide d'un laser, l'altitude du terrain peut être connue avec une grande précision. La Suisse est un des premiers pays à couvrir son territoire grâce à cette nouvelle technologie.»

D.G.

Ces données sont réservées aux membres de l'UNIL. Pour y avoir accès, un enregistrement préalable est nécessaire sur le site <http://gis.unil.ch/>

QUAND LA VILLE SE MÉTAMORPHOSE...

Ces trente dernières années, la Suisse a connu un changement important dans la structure de ses agglomérations: l'étalement urbain n'a cessé de s'intensifier. Les modalités de l'urbanisation dégradent le bilan environnemental. Comment repenser les villes en termes de développement durable? L'UNIL met en place un colloque international sur le sujet, du 21 au 23 septembre.

La ville n'est pas un écosystème autonome. Elle ne produit ni l'énergie ni la matière dont elle a besoin. Au contraire. Aucune ville ne peut donc être «durable», mais toutes peuvent contribuer à la durabilité. «Depuis 30 ans, explique le professeur Antonio Da Cunha de l'Institut de géographie de l'UNIL, nous observons en Suisse un processus de renforcement du système des grandes villes, c'est-à-dire à une métropolisation autour de cinq centres importants (Zürich, Bâle, Berne, Lausanne et Genève). Ce processus déséquilibre le territoire et prérte certaines régions comme l'Arc jurassien ou les Alpes. A l'échelle locale il se traduit par un étalement des zones urbaines qui tend à alourdir leur bilan environnemental». En termes d'urbanisation nous sommes, selon le professeur lausannois, dans le pire scénario envisageable, celui que les conceptions directrices de l'aménagement du territoire auraient voulu éviter: «Les métropoles s'étalent, occupent trop d'espaces en régions périphériques et suburbaines, créent une dépendance automobile et une consommation énergétique sans précédent. De plus, elles produisent une quantité importante de déchets et de nuisances.» Pour Antonio Da Cunha, le point essentiel est de mettre un frein à l'étalement urbain. Il s'agit notamment de densifier la ville tout en veillant à préserver des espaces de vie de qualité, à créer des centres secondaires et à améliorer les transports publics.

Se donner les moyens

Le principal obstacle au développement urbain durable est politique. «Une politique plus volontariste est nécessaire, souligne Antonio Da Cunha, ceci à plusieurs niveaux: promotion économique, transports publics, équipements, urbanisme, gestion des ressources, etc. Il s'agit de produire la même chose ou autrement avec moins de matière et moins d'énergie. C'est possible si les systèmes productifs des villes sont davantage bouclés sur eux-mêmes. Une entreprise peut récupérer pour ses besoins les déchets d'une industrie située à proximité. Ainsi on crée une boucle, un cycle, qui rapproche le fonctionnement des villes du fonctionnement des écosystèmes naturels. L'urbanisme peut aussi contribuer à la durabilité par une meilleure occupation des sols et un développement intégré des systèmes de transports...»

Réfléchir de façon transversale

Pour réfléchir à la durabilité des villes et aux moyens à mettre en œuvre pour y parvenir, l'UNIL met en place un colloque international.



C'est beau Lausanne la nuit!

Celui-ci fait suite à trois ans de contacts interdisciplinaires entre géographes, politologues, juristes, économistes, anthropologues et architectes. Trois instituts lausannois sont à l'origine de ce projet d'envergure: l'Institut de géographie (IGUL), l'Institut d'études politiques et internationales (IEPI), l'Institut des hautes études en administration publique (IDHEAP), en collaboration avec et l'Institut d'architecture et le Département de géographie de l'Université de Genève. Son objectif: analyser les enjeux du développement urbain sous l'angle de son impact environnemental, trouver les moyens d'action pour maîtriser le phénomène, et réfléchir avec quels acteurs et selon quelles règles travailler pour que les villes tendent à la durabilité. Quelque 200

chercheurs, de Suisse, de l'Europe francophone, du Canada, d'Afrique du Nord et du Moyen Orient, animeront conférences et débats, créant ainsi un espace de rencontre pour les chercheurs et professionnels de l'urbain. Au cœur de leurs préoccupations, la question: «Comment rendre la ville supportable pour la nature et l'environnement urbain vivable pour l'homme?».

Muriel Ramoni

Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernances

Colloque international, 21-23 septembre 2005, UNIL

Tout le programme sur www.unil.ch/igul/page16728.html

Rens.: Jean-Philippe.Dind@unil.ch; tél. 021 692 30 76

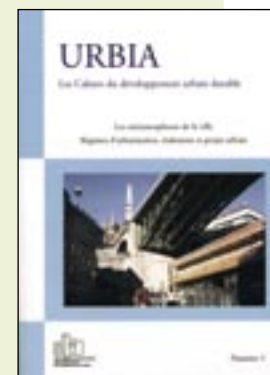
LES CAHIERS DU DÉVELOPPEMENT URBAIN DURABLE

L'Observatoire universitaire de la ville et du développement durable, l'Institut de géographie et la Faculté des géosciences et de l'environnement édite une nouvelle revue sur le développement urbain durable: Urbia. Cette publication semestrielle a pour objectif la présentation des travaux des jeunes chercheurs sous forme d'articles élaborés à partir de travaux de mémoire ou de thèse. Elle désire devenir une interface, lieu d'échanges et de débats, entre le monde académique, les pouvoirs publics et les métiers de la ville.

Le premier numéro, «Les métamorphoses de la ville, régimes d'urbanisation, étalement et projet urbain», fera la part belle à l'analyse de situations concrètes observées en Suisse et notamment à Lausanne, Morges ou encore Neuchâtel.

«Les métamorphoses de la ville. Régimes d'urbanisation, étalement et projet urbain», Urbia. Les Cahiers du développement urbain durable, no 1, Lausanne, juin 2005

Renseignements et propositions d'article: Jean-Philippe.Dind@unil.ch Tél. 021 692 30 76



mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour

© Photos.com



La danse de l'araignée

Jusque dans les années 1970, un animal mythique hantait l'imaginaire des habitants des Pouilles: la *taranta*, dont la morsure provoquait un état de «déraison» chez ses victimes. Salvatore Bevilacqua, sociologue et doctorant de l'UNIL, s'exprimera sur le sujet dans le cadre des Mardis de l'Esprit, le 4 octobre à la Fondation Claude Verdan.

En Italie du Sud, dans le Salento, on rencontre encore des gens, le plus souvent des travailleuses des champs, qui racontent avoir été victimes d'une *taranta*, animal symbolique mal identifié sur le plan zoologique. Le plus souvent il s'agissait d'une araignée, d'un scorpion ou d'un serpent, dont la morsure provoquait un mal mystérieux. Les victimes plongeaient dans un état alternant phases d'atonie et convulsions. C'est à l'aide de la fameuse tarentelle, ou danse de l'araignée, que l'on soignait cette «maladie» appelée tarentisme ou tarentulisme. Grâce à la musique, la «tarentulée» s'abandonnait à une transe qui l'emportait dans une sorte de chorégraphie suggérant le comportement de l'animal responsable de la morsure. «Ce rituel est un culte de possession comme on en trouve sur tous les continents, commente Salvatore Bevilacqua. Il fait appel à une technique psycho-corporelle culturellement élaborée et subjectivement vécue, qui va accompagner la possédée vers la guérison.»

Pour le sociologue de l'UNIL citant Gilbert Rouget, ce type de rituel est une thérapeutique de l'adversité, qui met en œuvre une forme de socia-

lisation de l'hystérie. «La morsure de l'araignée est l'événement symbolique d'un mal-être intérieur, explique-t-il, causé la plupart du temps par des frustrations accumulées, notamment par les femmes, et par des conditions de vie difficiles. La danse et la musique offrent alors la possibilité à la possédée de s'exprimer et de se libérer de sa souffrance intérieure.»

Salvatore Bevilacqua, dont la thèse porte sur la patrimonialisation du tarentisme dans la société salentine actuelle, apportera un éclairage pluridisciplinaire sur ce sujet, photos et documentaires à l'appui. L'efficacité thérapeutique de la musique, le déroulement du rituel et les explications scientifiques de la maladie seront quelques-uns des thèmes abordés.

Muriel Ramoni

➤ Prochaine parution
du memento
le 20 octobre 05

Mardi de l'Esprit: «La danse de l'araignée: morsures et antidotes dans la culture populaire d'Italie du Sud»
Salvatore Bevilacqua, sociologue, doctorant de l'UNIL
4 octobre, 18h30
Fondation Claude Verdan, Bugnon 21
Rens.: tel.: 021 314 49 55. E-mail: mmain@hospsvd.ch

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES



DROIT

MERCREDI 21 SEPTEMBRE

DROIT 17H30

Le droit de préemption en droit foncier rural, soutenance de thèse, Caroline Emery. Experts: prof. Denis Tappy, prof. Denis Piotet, chargé de cours: Jean-Michel Henny, Olivier Dind, Yves Bugnon.

BFSH1, 231.
Rens.: tél. 021 692 27 44

DU 29 SEPTEMBRE AU 1 OCT.

INSTITUT SUISSE DE DROIT COMPARÉ

La mise en œuvre du droit à l'eau, XXIX^e congrès ordinaire de l'Institut international de droit d'expression et d'inspiration françaises, organisé par la Section suisse de l'IDEF, en coopération avec le Département fédéral des affaires étrangères et l'Institut suisse de droit comparé.

JEUDI 29 SEPTEMBRE

Séance inaugurale

11h00 Ouverture officielle, Alain Plantey, président d'honneur de l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France

Séance inaugurale

11h00 Ouverture officielle, Ulrich Lehner, ambassadeur, chef de la division politique III du Département fédéral des affaires étrangères

Séance inaugurale

11h00 Ouverture officielle, Daniel Brélaz, syndic de la ville de Lausanne

Séance inaugurale

11h00 Ouverture officielle, Jean-Claude Mermod, conseiller d'Etat

Contexte et enjeux

14h00 Rapport général introductif, Pierre-Frédéric Ténier-Buchot, gouverneur du Conseil mondial de l'eau, administrateur de l'Académie de l'eau. 14h45 Aspects juridiques, Henri Smets, Belgique, membre de l'Académie de l'eau et du Conseil européen du droit de l'environnement. 15h40 Aspects économiques, institutionnels et pratiques, Gérard Payen, France, conseiller de Kofi Annan pour l'eau et l'assainissement. 16h00 Aspects scientifiques et techniques, prof. Jörg Winistörfer, Faculté des géosciences et de l'environnement, UNIL, 16h20 Aspects de santé publique, prof. Mohamed Larbi Bouguerra, Université de Tunis. 16h40 Débat général.

Séance inaugurale

17h00 Ouverture officielle, Lorraine Ruf, présidente, section suisse IDEF.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

Rapports régionaux et droit comparé
9h00 Afrique du Nord, Ridha Mezghani, Tunisie, 9h30 Afrique de l'Ouest, Amidou Garané, Burkina

Faso, maître-assistant, Université de Ouagadougou. 9h50 Afrique orientale et Etats insulaires, Viviane Ramanitra Madagascar, juriste spécialiste du domaine de l'eau. 10h10 Inde, David Annoussamy, Inde. 11h00 Amérique du Nord, Michel Arès, Canada. 11h20 Europe, Irina Moroianu Zlatescu, Roumanie. 11h40 Débat général.

Droits international et communautaire

14h00 Aspects de droit international public, prof. Pierre-Marie Dupuy, France, Université Paris II et Institut universitaire européen de Florence. 15h00 Débat général. 16h00 Aspects de droit communautaire, Stéphane Nicolas, Belgique. 16h30 Débat.

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE

Synthèse et conclusion

9h30 Introduction, Comité scientifique du Congrès. 9h45 Rapports de synthèse. 10h30 Débat général. 11h00 Conclusion.

Hôtel Mövenpick à Ouchy.

Rens.: tél. 021 692 49 53/11
martine.do@isdcd-fjp.unil.ch
fr. 450.- dès le 01.09.05 (repas de midi inclus), fr. 50.- tarif étudiant
www.isdcd.ch



ENVIRONNEMENT

DU 21 AU 23 SEPTEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT, UNIGE, IDEAP

Développement urbain durable. Gestion de ressources. Gouvernance.

MERCREDI 21 SEPTEMBRE

9h15 Réseaux et systèmes urbains: pour le développement durable des villes européennes, Céline Rozenblat, Uni Montpellier III, conférence suivie de divers ateliers 10h30-17h00.

JEUDI 22 SEPTEMBRE

9h00 Mobilité quotidienne: vers de nouveaux outils pour la gouvernance urbaine? prof. Yves Crozet, Uni Lyon II. 10h15 Le développement urbain durable en Suisse: états des lieux et politiques de la Confédération, Pierre-Alain Rumley, directeur de l'Office fédéral du développement territorial, conférence suivie de divers ateliers 11h00-17h30. 17h45 The impact of real estate regulations and property rights on urban regimes, Christophe Bahn, Wissen-schaftszentrum Berlin für Sozialforschung.

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

9h00 Les métropoles entre déficit démocratique et mobilisation des acteurs économiques, prof. Christian Lefèvre, Université Paris VIII, con-

férence suivie de divers ateliers de 10h15-11h45. 11h45 Synthèse et clôture. 14h00 Visite guidée: l'agglomération lausannoise, une urbanisation en mouvement, Frédéric Wenger, Institut d'architecture, Uni Genève.

BFSH2, 1031 et 1129.
Rens.: tél. 021 692 30 76
jean-philippe.dind@unil.ch
www.unil.ch/igul/page16728.html



SANTÉ

JEUDI 15 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 8H30

Biologie moléculaire des génodermatoses, colloque interne du service de dermatologie du CHUV, Dr Laure Plantard.
Hôpital Beaumont, auditoire.
Rens.: tél. 021 314 03 50

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DIVISION D'ABUS DE SUBSTANCES 11H00

Alcool, service d'accueil d'urgences et alcoologie de liaison, colloque de recherche en addictologie, Raymund Schwan, Inserm, CHU, Clermont-Ferrand.
PMU, Bugnon 44, auditoire Andros.

SAMEDI 24 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE, ASSOCIATION INTERNATIONALE HALLIWICK, HECV- SANTÉ ET FISIOVAUD 9H00

Libre dans l'eau, symposium. 9h00 Accueil. 9h30 Bienvenue, présentation de la journée. 9h45 Histoires d'eau, D. Currat. 11h00 Les effets physiologiques de l'immersion dans l'eau, Dr R. Frischknecht. 12h00 Les techniques Halliwick dans la prévention des chutes, J. Lambeck. 14h30 Modélisation et stimulation numérique de la flottaison du corps dans l'eau, équipe du prof. A. Quarteroni. 16h00 Dix ans de pratique régulière en piscine avec des parents, M. Küng et M. Albrecht. 17h00 Fin.
CHUV, auditoire César Roux.
Rens.: tél. 021 652 64 00
c.bauer-lasserre@freesurf.ch
Finance: fr. 120.-/fr. 60.- pour les membres de l'Association Halliwick

DU 25 AU 28 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE RADIODIAGNOSTIC ET RADIOLOGIE INTERVENTIONNELLE

Euroson 2005, 17^e congrès européen d'échographie, conjointement aux

29^e Dreiländertreffen d'Echographie et Journées francophones d'échographie 2005.

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE

9h00 Frühe Fehlbildungsdiagnostik/NT, Dr Tercanli, Service de gynécologie, Université de Bâle. 9h30 From basic concepts to purchase, prof. Osman Ratib, UCLA, USA. 14h00 Kommunikativen Kompetenz, Dr Kurt Biedermann, Service de gynécologie, Université de Zürich.

LUNDI 26 SEPTEMBRE

8h30 Actual applications of contrast enhanced sonography, prof. Ricardo Lencioni, Université de Pise, Italie.

MARDI 27 SEPTEMBRE

8h30 Session en collaboration avec le GEL et le GETROA, prof. Philippe Peetrons, Université de Bruxelles, Belgique. 10h30 Place des moyens d'imagerie dans la prise en charge de l'hypertension artérielle, prof. Wilhelm Vetter, Universitätsspital Zürich, Dpt Innere Medizin.
Genève, Palexpo, salle A/salle B/salle Salève.
Rens.: tél. 021 314 43 95
Jean-Yves.Meuwly@chuv.ch
Finance: sfr. 230.- à sfr. 750.-
www.euroson2005.org

MARDI 27 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 17H30

Facettes de radiophysique, leçon d'adieu du prof. Jean-François Valley. CHUV, auditoire Mathias Mayor.

MERCREDI 28 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE D'ANESTHÉSIOLOGIE 16H00

Anesthésie pédiatrique, symposium d'anesthésiologie, prof. Donat R. Spahn et Dr Marc-André Bernath.
CHUV, BH-08, auditoire Auguste Tissot.
Rens.: tél. 021 314 20 01
maryline.morier@hospvd.ch

JEUDI 29 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 15H00

Médecine légale: une autre façon d'aider, colloque en l'honneur du professeur Thomas Krompecher.
CHUV, auditoire César-Roux.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 8H30

Du prurit à la morphine, colloque interne du service de dermatologie du CHUV, Dr Paul Bigliardi.
Hôpital Beaumont, auditoire.
Rens.: tél. 021 314 03 50

MERCREDI 14 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 14H00

Médicaments: quo vadis? Symposium en l'honneur du professeur Jacques Diezi
CHUV, auditoire César-Roux.



SANTÉ À AGENDER

JEUDI 27 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE 17H30

Dans le cadre des manifestations marquant l'ouverture des cours de la Faculté de biologie et de médecine auront lieu à Dorigny:

- inauguration du CIG - Centre intégratif de génomique
 - Genomics: a new road for science and society, leçon inaugurale du prof. Winship Herr
- suivi, le vendredi 28 octobre, du colloque inaugural du CIG.



SOCIÉTÉ

MARDI 4 OCTOBRE

FONDATION CLAUDE VERDAN 18H30

Mardis de l'Esprit. La danse de l'araignée: morsures et antidotes dans la culture populaire d'Italie du Sud, Salvatore Bevilacqua, sociologue, UNIL. Rencontre accompagnée d'une projection.

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21.

Rens.: tél. 021 314 49 55

mmain@hospvd.ch

Finance: gratuit

Voir article en page 7

VENDREDI 7 OCTOBRE

LETTRES

Objets, modalités et enjeux de la comparaison en sciences humaines, journée de relève interdisciplinaire. L'objectif de cette journée de l'Ecole doctorale interdisciplinaire est de réunir de jeunes chercheur-es de toute la Faculté des lettres, ainsi que des disciplines voisines (sciences politiques, sociologie) qui intègrent une perspective comparative dans leurs travaux afin de réfléchir collectivement sur les implications de cette démarche.

BFSH2.

Rens.: jerome.meizoz@unil.ch

www.unil.ch/nss-iris4

AGENDA CULTUREL

EXPOSITIONS

DUBUFFET & L'ART BRUT

Expo rétrospective

Jean Dubuffet est non seulement l'inventeur du concept d'art brut, mais il est aussi à l'origine de la Collection de l'art brut de Lausanne. Dans cette exposition, ses créations dialoguent avec celles des auteurs d'art brut présentes dans la collection permanente du musée.

Cette exposition a été présentée en début d'année au Museum Kunst Palast de Düsseldorf et sera accueillie, après son étape lausannoise, au Musée d'art moderne Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq (France).

Collection de l'art brut
Av. des Bergières 11
Rens.: Tél. 021 315 25 70
art.brut@lausanne.ch
www.artbrut.ch
Jusqu'au 25 septembre

À PORTÉE DE MAIN

Sacs et bourses des collections du Musée historique de Lausanne.

Un ensemble remarquable de petits sacs, de pochettes et de blagues à tabac, dont certains datent du XVII^e siècle.

Musée historique de Lausanne
Pl. de la Cathédrale 4
Rens.: tél. 021 315 41 01
musee.historique@lausanne.ch
www.lausanne.ch/mhl
Jusqu'au 25 septembre



Aloise, *Dans le manteau de Luther l'herbe fleurie*, 1959
Crayons de couleur sur papier, 120 x 74 cm
Collection de l'art brut, Lausanne.

© Claude Bormand

AU CŒUR DE L'IMPRESSIONNISME

Gustave Caillebotte (1848-1894)

La centaine d'œuvres présentée permet de mieux comprendre l'apport du peintre à l'impressionnisme.

Fondation de l'Hermitage
Rte du Signal 2
Rens.: tél. 021 312 50 13
info@fondation-hermitage.ch
www.fondation-hermitage.ch
Jusqu'au 23 octobre

RÉGÉNÉRATION

50 photographes de demain

Le Musée de l'Elysée commémore son 20^e anniversaire avec une exposition internationale sur les jeunes photographes les plus prometteurs d'aujourd'hui, issus des meilleures écoles d'art et de photographie du monde.

Musée de l'Elysée
Av. de l'Elysée 28
Rens.: tél. 021 316 99 11
musee.elysee@serac.vd.ch
www.elysee.ch
Jusqu'au 23 octobre

ESPRIT ES-TU LÀ?

Les neurosciences s'exposent

Le visiteur est invité à un voyage surprenant à travers les phénomènes ordinaires, étranges ou merveilleux du psychisme, à travers les neurosciences, la médecine, l'histoire, l'ethnographie et les arts.

Fondation Claude Verdan,
Musée de la main
Bugnon 21
Rens.: tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch
Jusqu'au 23 octobre

RIDEAU DE RÖSTI

Archéologie et ethnologie

Le Röstigraben semble avoir toujours existé. Cette exposition, un brin ludique, nous le montre en mettant en lumière des différences culturelles déjà existantes sur le Plateau suisse à l'époque gallo-romaine et même à la préhistoire.

Musée romain de Vidy
Ch. du Bois-de-Vaux 24
Rens.: tél. 021 315 41 85
mrv@lausanne.ch
www.lausanne.ch/mrv
Jusqu'au 15 janvier

500 FRANCS POUR ARRÊTER DE FUMER

Fin mai, la campagne nationale «Fumer, ça fait mal – Let it be» mettait en place un concours pour encourager à arrêter de fumer. Dans le canton de Vaud, 850 personnes y ont participé, l'UNIL pour sa part a organisé un concours interne avec l'aide du CIPRET (Centre d'information pour la prévention du tabagisme): arrêter de fumer pendant un mois et gagner 500 fr. par tirage au sort. Cette initiative fait partie des mesures d'accompagnement du passage à l'UNIL sans fumée.

La gagnante de l'UNIL, Anne-Sophie Hartmann vient d'achever sa première année de lettres. Elle a reçu son prix des mains de Marc De Perrot, secrétaire général de l'UNIL, au début de l'été, après un rapide test effectué par Anne-Catherine Merz du CIPRET. Il s'agissait de contrôler le taux de monoxyde de carbone contenu dans les poumons de la jeune fille, en la faisant souffler dans un petit appareil de mesure. Le résultat du test a confirmé qu'Anne-Sophie n'avait plus fumé depuis un mois, et l'étudiante est repartie avec un chèque qu'elle était décidée à dépenser intégralement à Paris, où elle a choisi de passer ses vacances.

Continuer d'arrêter

Anne-Sophie Hartmann est déterminée à oublier définitivement la cigarette. Même si elle fumait relativement peu, un paquet par

semaine environ en plus du week-end, ce premier mois de sevrage était difficile. «J'aurais envie d'une cigarette, là, maintenant, avoue-t-elle. Mais je souhaite vraiment me libérer de cette habitude. Alors j'essaie de tenir, car je sais que c'est indispensable pour ma santé. Je sens déjà que mes capacités respiratoires s'améliorent.» Madame Merz a encouragé la gagnante à persévérer dans son choix de stopper définitivement la cigarette. «Il faut un an pour être un ex-fumeur, confie la professionnelle de la santé. Les 6 premiers mois, on considère qu'une personne est en train d'arrêter de fumer. Les six suivants sont les plus critiques, car la perte de motivation peut être considérable, et l'on peut être tenté de recommencer à fumer. C'est là qu'il faut s'encourager pour tenir le coup.»

Pour Anne-Catherine Merz, chargée d'accompagner les institutions vaudoises désireuses de créer un environnement de travail sans fumée, le pas fait par l'UNIL en mars 2005 met cette dernière parmi les précurseurs dans la canton. Pouvoir citer l'université comme modèle est un argument qui aide à convaincre d'autres institutions à faire également ce pas.

M.R



La gagnante, Anne-Sophie Hartmann

Conseils et aide pour arrêter de fumer:

www.letitbe.ch
Ligne téléphonique stop-tabac
au 0848 88 77 88.

A L'AGENDA

21 septembre au CP2
Hot day 2005 WWF-UNIL



Pour la deuxième année consécutive, l'UNIL organise, en partenariat avec le WWF et le magazine *Bilan* une journée thématique, ouverte à tout public, sur des problèmes de société et les relations Nord-Sud.

Le 21 septembre, sous le titre «Fair trade not aid», l'accent sera porté sur le commerce équitable, un enjeu crucial du développement durable. Ce sera également le jour de la remise de l'Eco-Prix 2005 du WWF-Vaud, prix de la recherche sur l'environnement instauré par le WWF en collaboration avec l'UNIL.

Programme dès 17h30, au CP2:

- accueil par le prof. Jacques Besson, vice-recteur, et Alain Kaufmann, responsable de l'Interface sciences-société UNIL
- remise de l'Eco-Prix 2005 par Mme Anne Décosterd, présidente du WWF Vaud et présentation par la lauréate du travail récompensé
- exposés du prof. Olivier Cadot directeur de l'Institut d'économie appliquée, Ecole des HEC, UNIL; de M. Daniel Rüfenacht, responsable du développement durable chez Switcher; de Mme Caroline Piffaretti, coordinatrice de l'Association romande des Magasins du Monde
- discussion générale avec le public.

Monte Verità: appel aux propositions 2006

Ce centre de congrès est situé près d'Ascona. Il est ouvert aux scientifiques des unis et instituts de recherche de Suisse. Capacité: 100 participants et logement pour 73 personnes. Contribution financière de l'ETHZ, du FNRS, de l'EPFL et de l'Académie suisse des sciences naturelles. L'appel aux propositions pour 2007 est ouvert (délai 31.10.2005); formulaire sur www.csf.ethz.ch/news/index.

Rens.: Claudia Lafranchi, tél. 091 785 40 56.

Prix de français de la SAV

La Société académique vaudoise (SAV) décerne dès cette année un prix de Fr. 3'000.- pour honorer un mémoire de licence ou une thèse de doctorat se distinguant par ses qualités rédactionnelles et sa bonne maîtrise du français.

Ce concours est ouvert à des travaux relevant de toutes les disciplines enseignées à l'UNIL.

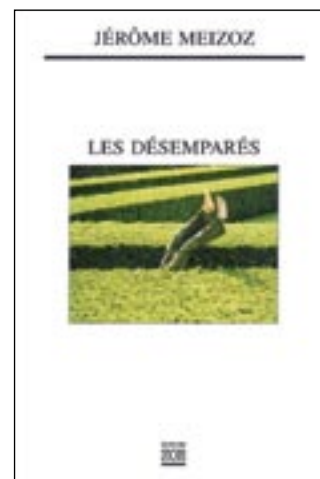
Délai de candidature auprès de la SAV, case postale 7490, 1002 Lausanne: **31 décembre 2005.**

Renseignements complémentaires:
secretariat@s-a-v.org, tél. 021 312 83 31.

LA PLUME DU PROF

Surtout connu à l'université pour ses contributions «scientifiques», Jérôme Meizoz, maître d'enseignement et de recherche à la Section de français, vient de publier son 4^e recueil littéraire, «Les Désespérés», aux éditions Zoé. Sous la forme d'une succession de courts récits, portraits et moments de vie, l'auteur évoque la fragilité humaine.

En marge de son travail académique, Jérôme Meizoz, maître d'enseignement et de recherche à l'Ecole doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres, est l'auteur de quatre ouvrages littéraires. Le dernier en date est constitué d'une série de portraits et de scènes parfois autobiographiques. Fruit de deux ans de notes et de croquis, ce petit ouvrage oscille entre le poème en prose et le court récit. L'écrivain y parle des fragilités que l'on trouve dans la vie actuelle, des failles, des fractures inhérentes à chacun. «Les désespérés, ce sont tous ceux qui n'arrivent pas à s'intégrer ou ne savent plus comment faire avec le monde tel qu'il est, les marginaux, ceux qui marchent à l'envers comme l'évoque la couverture du livre, explique Jérôme Meizoz. Les premiers portraits sont des personnes que vous pourriez croiser à Lausanne, SDF, clochards. Tous ces gens ne me laissent pas indifférent. Ils ont des choses à nous dire. Ils parlent des limites de notre monde et révèlent la condition humaine d'une autre manière.»



«Bricoler avec l'existence»

Sordide comme lecture? Assurément non. Jérôme Meizoz a porté sur celles et ceux qu'il a «croqués» un regard tendre. Et les désespérés ne sont pas toujours tristes ou glauques. Si le recueil s'ouvre sur les portraits de quelques «paumés» rencontrés dans les villes, ses deux dernières parties évoluent vers quelque chose de plus autobiographique ou familial. «Je ne peux m'exclure du portrait que je donne: je suis également un désespéré sur certains plans, confie Jérôme Meizoz. On a tous eu, une fois ou l'autre, l'impression d'être morcelé, incohérent. Parfois on doit bricoler avec l'existence, c'est ce que j'ai essayé de décrire. Ce qui fait notre unité de façade, c'est souvent le regard des autres. On est fait de plusieurs couches, c'est évident. Pour moi, l'écriture est aussi une façon de tenir la cohérence de personnalité. Par cet acte, on se recoud, on se retisse.»

Muriel Ramoni



Extrait:

*Celle-ci a de longs cheveux gris.
Leur sensualité ondulante tranche avec le temps
marqué sur un visage cassé.
Elle demande une pièce. Se justifie en disant
qu'elle attend le retour de «son amoureux».
Qui va l'aider à patienter dignement?
Elle déroule devant chacun sa fiction consolatrice:
l'amant lui reviendra bientôt.
À nouveau, la vie sera pleine.
Si vous faites mine de douter, ni une ni deux:
elle vous insulte.*

Jérôme Meizoz, *Les Désespérés*, Genève, éditions Zoé, 2005

L'ÉVÉNEMENT RAMUZ

L'UNIL fait la fête à Ramuz le 11 octobre pour la sortie de deux éditions critiques.



Ramuz à sa table de travail (Source: Fonds Ramuz, BCU, Lausanne)

Après un long travail éditorial entamé il y a plus de cinq ans, le Centre de recherches sur les lettres romandes publie deux éditions critiques des œuvres de C. F. Ramuz: dans la prestigieuse «Bibliothèque de la Pléiade» des Editions Gallimard, sous la direction de Doris Jakubec, l'intégrale des romans; aux Editions Slatkine, les premiers volumes des *Œuvres complètes*, dirigées par Daniel Maggetti et Roger Francillon. Une soirée organisée par l'UNIL et la Cinéma-thèque suisse est prévue le 11 octobre pour fêter ces deux parutions simultanées.

Première édition critique des romans

Pourquoi une nouvelle édition des romans de Ramuz? «En fait, il s'agit de la première édition critique des vingt-deux romans publiés par l'auteur, répond Daniel Maggetti, directeur du Centre de recherches sur les lettres romandes. Le texte est accompagné d'un appareil critique, c'est-à-dire nourri de notes linguistiques, historiques et contextuelles, ainsi que d'explications sur la genèse des textes. Cette édition sera particulièrement utile pour les enseignants, compte tenu du fait qu'elle est plus complète que les anciennes, et forcément plus documentée, grâce aussi aux découvertes qui ont été faites dans les manuscrits de Ramuz. Par ailleurs, être publié dans la «Bibliothèque de la Pléiade» confère à l'écrivain un autre statut: ses œuvres bénéficient d'une plus grande reconnaissance dans le monde littéraire.»

Les trois premiers volumes des *Œuvres complètes* qui paraîtront en octobre rassemblent quant à eux le journal intégral de Ramuz, soit l'ensemble des notes que l'auteur a consignées entre 1895 et 1947, et dont il n'avait lui-même publié que des extraits. Les volumes à venir (une trentaine) présenteront le reste de l'œuvre, à commencer par les nouvelles, en exploitant largement les manuscrits inédits conservés par l'écrivain.

Plus qu'une «dactylographie améliorée»

On pourrait croire que le travail d'édition est une sorte de «dactylographie améliorée» des manuscrits, destinée à établir le texte définitif. «C'est un ensemble de tâches qui exige des compétences scientifiques multiples, dément Daniel Maggetti. La transcription n'est qu'une partie de ce travail. Cela d'autant plus que nous étudions les dossiers génétiques (notes préparatoires, plans, ébauches, etc.) dans le détail, et que nous prenons en compte, pour l'étude des variantes, des corrections que l'écrivain a apportées lors de chaque reprise de ses textes. D'où non seulement une consultation minutieuse des manuscrits originaux, mais aussi une attention systématique portée à l'histoire des éditions de Ramuz.»

Delphine Gachet

MARDI 11 OCTOBRE 2005

Salle Paderewsky, Casino de Montbenon

17h30

Accueil, présentation des volumes parus, projection de *L'Année vigneronne*, film de C.-G. Duvanel, texte de Ramuz (1940), allocution de M. Pierre-Yves Maillard, conseiller d'Etat, discours de M. Henri Godard, critique, spécialiste du roman français du XX^e siècle

21h

Projection de *Ramuz, passage d'un poète* (1961), d'Alain Tanner, et celle de *Jean-Luc persécuté* (1965), de Claude Goretta.

Critique cinéma

par Nadine Richon

LE FILM «INFALSIFIABLE»

«The Island» évoque le sujet passionnant du clonage thérapeutique. Mais peut-on encore critiquer un film qui déploie ses arguments avec une telle force de frappe économique et visuelle?

On pense au film de Richard Fleischer «Soleil Vert» (1973), où des personnes âgées vont mourir en un lieu qui transforme les cadavres en nourriture synthétique. Mais «The Island», de Michael Bay, joue moins la carte du mystère et de l'émotion que celle, fracassante, des explosions en cascade.

A l'heure où le clonage thérapeutique se profile à l'horizon de nos sociétés, le sujet vaut son pesant d'organes à greffer: des créatures dupliquées à partir d'humains fortunés sont amenées à l'âge adulte pour servir de donneurs à leurs propriétaires désireux de contrer la maladie et le vieillissement. Dans l'Amérique de M. Bush tout est privatisé, on veut des cœurs à soi seulement, des foies payés d'avance, on n'est pas dans la logique du don. Mais le spectateur chercherait en vain une telle critique dans ce film avant tout spectaculaire. Michael Bay s'offre simplement une vague analogie avec les esclaves noirs d'antan.

Reste le décor, que l'on découvre avec curiosité au début d'un récit qui se banalise hélas assez rapidement dans le sillage de deux clones en fuite, incarnés par Ewan McGregor et Scarlett Johansson. Les créatures vivent en effet dans un univers aseptisé évoquant les grands jeux télévisés et qui se révèle être

en réalité un véritable enfer informatisé où l'on mange très mal, où l'amour est prohibé, où le travail paraît sans signification discernable et où les vivants n'ont absolument aucune prise sur leur propre destin. C'est l'aliénation au stade ultime, le sourire en plus.

Lorsque les deux héros prennent la fuite, le film semble s'arrêter, en dépit de la folle envolée numérique qui dynamite les corps et les objets autour d'eux. Michael Bay (avec quelques autres) a inventé le film programmant l'impossibilité de sa critique, comme l'électroménager qui intègre sa propre date de péremption. C'est donc puissant, ça déménage dès les toutes premières images annonçant d'emblée le film époustoufflant; les acteurs sont beaux, les moyens quasiment illimités. Comment critiquer un tel morceau, apparemment si brillant, sans passer immédiatement pour un clone (clown) rétrograde?

On songe au critère de la théorie valable selon Karl Popper: c'est celle qui se laisse critiquer, qui est falsifiable, donc sujette à des tests négatifs auxquels elle tente de résister. Le film de Michael Bay est infalsifiable.



CETTE EUROPÉENNE QUI ENVAHIT L'AMÉRIQUE

En collaboration avec un groupe de l'UNIL, deux chercheurs américains traquent en Suisse le silène, une plante européenne qui envahit le continent nord-américain.



CARACTÉRISTIQUES BOTANQUES DU SILÈNE

En Suisse nous avons une vingtaine des deux cent cinquante espèces appartenant au genre silène. Le silène est une plante annuelle ou vivace, à fleurs solitaires ou en cymes. Calice plus ou moins gonflé, à 10 nervures ou plus. Pétales à onglet cunéiforme, sans appendices. Styles: généralement 3. Fruit: une capsule pluriloculaire à la base, s'ouvrant au sommet par 6 dents. Plante de la famille des caryophyllacées (soixante-dix genres et plus de 1200 espèces, surtout abondantes dans les régions tempérées). Caryophyllacées: plantes herbacées à rameaux souvent renflés aux nœuds. Feuilles opposées, simples, entières, ordinairement uninerves et sans stipules. Fleurs régulières, disposées en cymes, généralement 5-mères. Etamines disposées généralement en 2 verticilles. Pistil composé de 5 (ou de 2) carpelles, fermés et concrescents en un ovaire pluriloculaire, chaque loge renfermant généralement 2 rangs d'ovules. (Assez rapidement les cloisons disparaissent, et laissent au centre une colonne placentaire.) Fruit: une capsule s'ouvrant à la partie supérieure par des fentes longitudinales.

G. Bernasconi

Compagnon blanc
ou silène des prés

Depuis que l'homme voyage, il emporte avec lui, volontairement ou non, des graines, des plantes ou des animaux. Certaines espèces, exemptes de leurs prédateurs naturels, se plaisent tellement dans leur nouvelle patrie qu'elles se multiplient joyeusement. Mais voilà: cette prolifération anarchique met parfois en danger la flore et la faune indigènes.

Les invasions biologiques intéressent les chercheurs depuis longtemps. Or si l'on a beaucoup parlé des invasions qui touchaient l'Europe, le phénomène est évidemment à double sens. Ainsi le silène, une plante que l'on rencontre souvent dans nos champs et nos forêts, se répand au Canada et aux Etats-Unis depuis plus de deux siècles. Pour tenter de comprendre pourquoi cette plante pose problème sur le continent nord-américain et non pas ici, deux biologistes américains sont venus en Suisse pour réaliser une expérience en collaboration avec le Département d'écologie et évolution de l'UNIL. Lausanne est l'un des quatre sites choisis. La même expérience sera répétée sur trois autres sites: en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada.

Deux experts américains à l'UNIL

A Grancy (VD), les professeurs Lorne Wolfe (Georgia Southern University, Statesboro) et Douglas Taylor (University of Virginia, Charlottesville), et leur équipe ont planté dans un champ

40 groupes de 10 plantes. Une moitié provenait de différentes régions d'Europe, tandis que l'autre venait d'Amérique du Nord. «Le but de l'expérience est de comparer le taux de croissance de chaque population et de vérifier si la provenance géographique a un effet sur ce taux, explique Lorne Wolfe. Notre hypothèse est que le silène américain poussera plus vite que son cousin européen car, loin de la pression sélective de ses ennemis naturels (champignons, chenilles, papillons), il aurait développé de nouvelles caractéristiques qui facilitent l'invasion. Toutefois, l'avantage du début va peut-être se perdre sur la durée. Nous allons donc suivre l'évolution des mécanismes de croissance et de reproduction des différents types de populations.» L'expérience, soutenue par le Fonds national américain, devrait se conclure d'ici trois à cinq ans.

Projets d'échanges

Au Département d'écologie et évolution, plusieurs chercheurs – dont les professeurs Giorgia Bernasconi et Jérôme Goudet – travaillent également sur cette plante. Le groupe de Giorgia Bernasconi

ni étudie l'adaptation locale des traits reproductifs de cette plante. Celui du professeur Goudet travaille sur *Silene vulgaris* (en français silène enflé, silène vulgaire ou taquet).

«Nous espérons que cette expérience donnera lieu à une collaboration plus étendue, se réjouit Giorgia Bernasconi. Nous avons d'ailleurs des projets d'échanges d'étudiants et éventuellement d'un master.»

Delphine Gachet



L'équipe de biologistes américains a planté plus de 800 populations de silènes à Grancy.

MALTRAITANCE DES ENFANTS



Réunir sous un même toit les praticiens et les chercheurs confrontés aux problèmes de la maltraitance des enfants est l'idée qui a valu au professeur Claude Voelin un appui financier de la Fondation Banque cantonale vaudoise à hauteur de 150'000.-

Bébés secoués, enfants battus ou maltraités psychologiquement, violés, drogués, abusés... Le phénomène de la maltraitance des enfants n'est pas nouveau. Ce que depuis l'ouvrage du Dr Silvermann on appelle le syndrome des enfants battus (1953) n'avait rien d'exceptionnel dans les sociétés antiques. Il faut attendre le XIX^e siècle pour que se crée à New York en 1875 une association pour la prévention de la cruauté envers les enfants. Il faudra attendre jusqu'en 1976 pour que soit fondée la Société internationale pour la prévention des mauvais traitements envers les enfants.

Ce n'est enfin qu'en 1989 que l'Assemblée générale des Nations Unies adopte la Convention relative aux droits de l'enfant. A ce jour tous les Etats membres de l'ONU ont ratifié cette convention à l'exception des Etats-Unis et de la Somalie.

Comme le stipule la nouvelle Constitution suisse, en vigueur depuis 2000, «les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement».

Cette inscription concrétise la volonté de l'Etat de réagir au bilan établi par le Département fédéral de l'intérieur sur l'enfance maltraitée (1992), sur la base de déclarations volontaires de professionnels des milieux médicaux, sanitaires et sociaux. Les connaissances acquises par ces professionnels ainsi que le résultat de leurs recherches ne sont souvent partagés que par leurs pairs à

l'occasion de rencontres, de stages de formation ou de colloques. Leur approche est d'autre part «biaisée» par leur formation de base et leur spécialisation. Leurs conclusions et leurs théories s'appuient rarement sur une argumentation critique, confrontée à une autre approche.

Mettre en commun les données recueillies, des expériences vécues et le corpus des publications scientifiques dans le domaine de la maltraitance permettrait à la fois d'éclairer les praticiens et d'enrichir la réflexion scientifique par la confrontation avec la réalité du terrain.

Ancrage universitaire

Un tel lieu de dialogue n'existe pas en Suisse. La création d'un observatoire de la maltraitance ancré à l'université garantit la perspective d'une approche critique non asservie à des intérêts d'ordre politique, social ou corporatiste.

La structure de ce centre sera définie par un comité scientifique. Elle s'étoffera autour des instruments de travail indispensables au partage des connaissances (internet, base de données) et de moyens de diffusion d'informations. Viendront ensuite les projets de colloques, les travaux de recherche et l'offre de formations spécifiques. On en saura plus cet automne, après la réunion du conseil scientifique.

La maltraitance des enfants est depuis de nombreuses années l'un des domaines d'intérêt scientifique et de compétence du professeur Voelin. Il dirige depuis dix ans, dans le cadre de la formation continue de l'UNIL, un cours sur le thème des mauvais traitements envers les enfants et les adolescents. Ce programme est suivi chaque année par quelque 80 professionnels provenant de l'ensemble de la Suisse.

Par ailleurs, le professeur Voelin supervise actuellement 3 thèses de doctorat portant sur la maltraitance, thème également de plusieurs mémoires de licence déjà soutenus à la Faculté des SSP.

Anthropos et Fondation BCV

Très active dans l'observation des préoccupations sociétales et des courants académiques, la Fondation Banque Cantonale Vaudoise a remarqué au sein du programme Anthropos l'initiative du professeur Voelin et a décidé d'appuyer ce projet multidisciplinaire unique en Suisse, si ce n'est au-delà de nos frontières.

Axel Broquet

20 ans à l'UNIL...

DOMINIQUE SPICHER

Né le 29 juin 1954

A l'UNIL depuis le 1^{er} mars 1985

Adjoint technique de l'intendance

Vous le verrez partout sur le site. Il y a toujours une bricole à réparer, un aspirateur en panne, un transport urgent à effectuer, une permanence de concierge ou de sécurité à assurer.

Engagé il y a vingt ans dans l'équipe de Georges Gasser, à l'époque où l'UNIL était une grande famille, Dominique Spicher a connu et pratiqué tous les «petits boulots» de l'intendance. Mécanicien auto de formation (sur Simca, si cette marque dit quelque chose aux moins de vingt ans!), livreur (pour un commerce d'œufs), mécanicien aux TL puis agent de sécurité de nuit chez Protectas, il a pu pratiquer à l'UNIL toutes les facettes de ses emplois précédents.



Polyvalent, serviable et souriant

Concierge au Service des sports puis au Collège propédeutique 1, il a ensuite été chauffeur polyvalent passant allègrement du transport du personnel de nettoyage en véhicule léger à l'évacuation en camion poids lourd du vieux papier, des déchets encombrants et des produits toxiques, sans oublier les dépannages avec la fourgonnette qui abrite son atelier ambulatoire. C'est un peu son bureau. Dominique Spicher a bien un petit atelier au BFSH1 mais comme adjoint technique de Jean-Paul Dutoit, responsable de l'intendance, il passe la plupart de son temps sur le site ou en déplacements. Le travail ne manque pas dans une petite ville universitaire, même si les bâtiments ferment à 21 heures et qu'il n'a plus à assurer le service de piquet... sauf pour un remplacement !

Son dévouement au service public l'a incité, il y a dix ans, à s'engager comme bénévole au service du feu d'Ecu-blens. Il vient de prendre sa retraite de pompier à 50 ans, avec le grade de lieutenant.

Son travail à l'UNIL le passionne, par sa diversité et la variété des personnes qu'il rencontre. Et, par ses multiples activités au sein d'une intendance toujours très sollicitée, il n'a pas fini d'en rencontrer.

Axel Broquet

90% DES ABUS SONT COMMIS PAR DES PROCHES!

Le rapport de 1992 sur la maltraitance indique que 90% des abus sur enfants sont commis par des parents ou des personnes connues de l'enfant et que beaucoup restent ignorés ou impunis. L'inceste père-fille représenterait 84% des abus par des familiers. L'Office fédéral des assurances sociales indique que «l'étude du Dr D. Halpérin (1997) auprès de 1130 jeunes Genevois de 13 à 17 ans conclut à 33,8% de filles et 10,9% de garçons abusés avant l'âge de 16 ans, dont plus précisément 60,4% des filles et 30% des garçons avec contact physique (soit 20,4% des filles et 3,3% des garçons interrogés dans l'enquête).

Par ailleurs l'agence Kianag/Loby enfants suisse estime à 40'-50'000 le nombre d'enfants victimes d'abus sexuels chaque année dans notre pays.

LES FOURMIS ONT DU POIDS À L'UNIL

Les fourmis sont une des grandes spécialités du Département d'écologie et évolution. Une vingtaine de chercheurs étudient ces petits insectes à l'organisation sociale particulièrement fascinante. Rencontre avec deux doctorants.

Léger petit insecte, la fourmi a pourtant du poids sur le plan planétaire. Si l'on pesait toutes les fourmis du monde, leur biomasse (poids de tous les individus pris ensemble) serait la même que celle des êtres humains! C'est dire si elles sont nombreuses! Grâce à un système de coopération particulièrement efficace, elles construisent des colonies parfois immenses (d'une quinzaine d'ouvrières jusqu'à plusieurs millions). Cette capacité à développer des sociétés aussi complexes intrigue l'homme depuis longtemps. Et l'équilibre qui régule leur vie sociale a de quoi interroger la nôtre!

A chaque caste son rôle

Comme les guêpes et les abeilles, les fourmis appartiennent à la famille des hyménoptères. Ces animaux sociaux sont organisés en castes. Chaque caste occupe un rôle bien précis: les reines, qui monopolisent la reproduction, les ouvrières et les mâles, dont le seul rôle est de féconder les reines puis de mourir.

Il existe 12'000 espèces connues à ce jour. Certaines espèces vivent dans des fourmilières,

d'autres dans les arbres ou directement dans le sol. Parfois, l'interaction avec leur environnement est telle que certains végétaux ne pourraient pas survivre sans les fourmis. Elles protègent l'arbre dans lequel elles vivent d'autres insectes nuisibles, par exemple.

Succès écologique

À l'UNIL, les chercheurs du Département d'écologie et évolution (DEE) travaillent sur des espèces locales, comme la fourmi des bois, mais également sur des espèces étrangères. «Ce qui nous intéresse, explique le professeur Laurent Keller, ce sont les principes qui gouvernent l'évolution de leur vie sociale. Le succès écologique de cet insecte, qui est présent partout sur la planète, est dû à sa socialité. Or, si la socialité apporte des bénéfices, elle génère également des conflits. Nous cherchons à comprendre comment elles ont su régler ces conflits.» Les biologistes tentent aujourd'hui de distinguer l'influence génétique de l'influence environnementale sur les comportements.

Delphine Gachet



Des conflits éclatent aussi entre fourmis...

THÈSE:

LE CONTRÔLE DES NAISSANCES CHEZ LES FOURMIS DES BOIS



Rolf Kümmerli, doctorant au DEE, étudie les fourmis du Jura.

Les fourmis de chez nous, qu'ont-elles de particulier? Rolf Kümmerli, doctorant au Département d'écologie et évolution s'intéresse à la *Formica exsecta*, une variété que l'on trouve dans le Jura vaudois. Chez ce type de fourmis, les nids sont polygynes (plusieurs reines par nid). En moyenne, les reines sont entre 10 et 50 par colonie, parfois beaucoup plus. Ce système particulier fonctionne pour autant que le taux de parenté entre reines et ouvrières ne soit pas trop faible. Si tel était le cas, les ouvrières n'auraient pas d'intérêt à aider leur reine à élever son couvain. Mais dans le cas présent, le taux est juste assez élevé pour assurer une coopération efficace.

Une faculté étonnante des fourmis en général est la détermination du sexe des œufs par les reines. Au cours de sa thèse, Rolf Kümmerli a remarqué que les reines ne donnaient jamais naissance à de nouvelles reines en même temps qu'à des mâles. Pendant quelques années, elles ne donnent naissance qu'à des mâles puis, quand le nombre de reines de la colonie devient bas, de nouvelles reines sont produites. Quant aux ouvrières, elles

naissent indifféremment à chaque période de reproduction.

D'où vient ce cycle? Pour le comprendre, le doctorant a marqué 400 colonies sur le terrain et a suivi leur reproduction. La réponse est qu'en Suisse, le territoire étant restreint, la probabilité de construire une nouvelle colonie est nulle. Donc, soit les reines restent chez elles, soit elles se rendent dans une autre colonie, ce qui est plutôt rare. «Si trop de nouvelles reines naissent, explique Rolf Kümmerli, ne pouvant pas créer de nouvelles colonies, elles entreraient en compétition les unes avec les autres. Chacune voulant transmettre ses propres gènes. C'est la théorie de l'évolution.»

À ce facteur environnemental s'ajoute un facteur social, c'est-à-dire les ressources de nourriture dont dispose la colonie. Si ces ressources sont trop faibles, pas la peine d'accroître le nombre de reines. Par ce processus de régulation des naissances, leur système social s'équilibre parfaitement.

D.G.



© Alex Wild 2004

THÈSE:

LES REINES SACRIFIÉES POUR LA COMMUNAUTÉ

Fraîchement rentrée d'un travail de terrain, Tanja Schwander consacre sa thèse à la fourmi *Pogonomyrmex barbatulus* qui vit au sud des Etats-Unis, près de la frontière mexicaine. Contrairement à d'autres espèces, chez celle-ci l'appartenance à une caste est génétiquement déterminée et non dépendante de la nourriture ou de la température où est entreposé le couvain. La proportion des œufs femelles qui deviennent des ouvrières ou des reines est toujours la même.

Ce type de population est constitué de deux lignées génétiquement très distinctes, mais à la fois interdépendantes. A chaque printemps, après la saison des pluies, les fourmis se reproduisent durant un vol nuptial unique. Les reines s'accouplent plusieurs fois avec des mâles de leur propre lignée et des mâles de l'autre lignée. Par consé-

quent, elles pondent à la fois des œufs hybrides et des œufs non hybrides. Pour les œufs femelles, c'est-à-dire fécondés, les hybrides se développent uniquement en ouvrières tandis que les œufs non hybrides donneront toujours naissance à des reines de lignée pure.

Coût et avantage du déterminisme génétique

Ce qui intéresse la doctorante est de comprendre l'évolution d'une telle structure sociale et d'évaluer son coût pour la colonie. Si, à première vue, cette détermination génétique peut sembler être un désavantage, elle doit également lui apporter son lot de bénéfices puisque le système a perduré. Le coût, c'est que la proportion d'œufs destinés à être des reines ou des ouvrières ne peut pas être adaptée aux besoins. Pour une petite colonie, qui doit d'abord produire des ouvrières pour atteindre la taille d'une colonie adulte, ça signifie qu'un certain nombre de futures reines vont mourir.

«Il y a énormément de compétition entre les jeunes colonies et les colonies établies (pour la nourriture, le territoire), explique Tanja Schwander. En conséquence, une colonie qui produit moins d'ouvrières que sa voisine sera repoussée par cette dernière. C'est ici que le système de détermination impose un coût, car un certain nombre d'œufs ne vont pas se développer (tous les œufs destinés à donner des reines meurent à ce stade) et ces colonies vont produire un nombre d'ouvrières réduit, alors que dans un système où la caste est déterminée par l'environnement tous les œufs peuvent potentiellement se développer en ouvrières. Pourtant, quand une espèce dont le caste est génétiquement déterminée entre en compétition avec une espèce au système de détermination environnementale, on s'attendrait à ce que la deuxième l'emporte. Mais ce n'est pas le cas. Il y a donc certains avantages au déterminisme génétique.»

D.G.



Tanja Schwander, doctorante au DEE, travaille sur une espèce de fourmi américaine.

A L'AGENDA

Invitation aux partenaires employeurs, conférenciers et mentors



5 octobre Rencontre monde académique et monde professionnel

Dans le cadre de ses **programmes Unistages**, unimentorat et pour ses conférences sur les débouchés, le Service d'orientation et de conseil (SOC) a développé un réseau de collaboration et de contact avec de nombreux «partenaires emploi» de la région.

Pour les remercier de leur collaboration et de leur soutien aux démarches du SOC, ce service organise le 5 octobre une rencontre entre des responsables et des personnalités de l'université et des cadres du monde professionnel.

Cette manifestation permettra d'enrichir, de diversifier et d'intensifier, en faveur des étudiants et diplômés de l'UNIL, les liens avec les entreprises et les professionnels partenaires.

Au programme de la rencontre: une présentation de Mme Photisone Vanvilay, responsable du programme Unistages et des contacts avec les entreprises, d'un représentant du Rectorat, et de M. Alain Kaufmann, directeur d'Interface sciences-société.

Une animation sur l'ADN réalisée par l'Epreuve, laboratoire public de l'UNIL marquera la rencontre.

Créer des liens avec les diplômés universitaires

Tout professionnel intéressé par l'engagement d'un stagiaire universitaire ou la présentation de son activité est cordialement invité à prendre contact avec Mme Vanvilay.

Renseignements complémentaires sur
www.unil.ch/soc ou Photisone.Vanvilay@unil.ch

LA CARICATURE DU MOIS d'après Gab



La greffe d'organe: progrès médical mais source d'angoisse et de questionnements (voir article p. 2-3)

Extrait du journal en ligne du Centre informatique

www.unil.ch/ici



UNIBOARD, S'EXPORTE EN SUISSE ROMANDE

Les grands auditorios du CP2 et du BFSH2, ainsi qu'une salle du BFSH1 sont équipés de tableaux noirs électroniques, développés à l'UNIL.

Né de la construction du Collège propédeutique 2 en 2003, Uniboard est un projet conçu par le service de communication et d'audiovisuel (Unicom) dans lequel une collaboration a été établie avec la société SEN:TE, le Centre informatique (Ci), une quinzaine de professeurs et le responsable de la cellule de soutien à l'enseignement J. Lanarès.

Uniboard est un logiciel qui offre un environnement de travail identique à celui d'un tableau noir traditionnel. La configuration mise en place à l'UNIL est composée d'un écran d'ordinateur tactile sur lequel les utilisateurs peuvent écrire de manière naturelle. Le contenu est affiché en direct par un projecteur sur un écran se trouvant derrière le professeur.

En plus de la fonction traditionnelle de tableau noir, Uniboard permet de mémoriser les documents et d'utiliser toute une palette d'outils (taille de feutres, palettes de couleurs, gommages...). Autre différence, le dispositif permet à l'enseignant de rester face à ses élèves. Il est aussi possible d'ajouter aux pages de tableau des documents que l'on pourra commenter, tout en maintenant l'attention des élèves (écriture progressive de commentaire et d'explication des visuels).

L'arrivée de la version 2 d'Uniboard en mars de cette année aura apporté un très grand nombre d'améliorations. Non seulement la possibilité de préparer des cours à l'avance



Uniboard est utilisé dès cette année au Collège de Crissier

en intégrant n'importe quel type d'image ou un document PDF, mais également de naviguer et d'intégrer une page Web dans un cours sans quitter Uniboard.

Si l'université est maintenant équipée de quatre salles, l'intérêt d'Uniboard dépasse les frontières du campus: dès la rentrée, le même système sera installé à l'Université de Fri-

bourg (11 auditorios), au Collège de la Carrière à Crissier (7 classes) et dans le nouveau Gymnase intercantonal de la Broye (70 classes).

Cyril Pavillard

Impressum

ISSN 1660-8283

Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch

Unicom, service de communication et d'audiovisuel

Tél. 021 692 22 70, fax 021 692 20 75

uniscope@unil.ch, www.unil.ch

Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédactrices Delphine Gachet (D.G.)
+ Muriel Ramoni (M.R.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

A participé à ce numéro:
Cyril Pavillard

Délai rédactionnel
pour le prochain numéro:
30 septembre 2005

Unil
UNIL | Université de Lausanne